

DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE



DALF C1 - Lettres et sciences humaines / Sciences

Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues

ÉPREUVES COLLECTIVES		DURÉE	NOTE SUR
1	Compréhension de l'oral Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés : - un document long (entretien, cours, conférence...) d'une durée d'environ huit minutes (2 écoutes) ; - plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashes d'information, sondages, spots publicitaires...) (1 écoute). <i>Durée maximale des documents : 10 minutes</i>	40 minutes	/25
2	Compréhension des écrits Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique), de 1 500 à 2 000 mots.	50 minutes	/25
3	Production écrite Epreuve en deux parties : • synthèse à partir de plusieurs documents écrits d'une longueur totale d'environ 1 000 mots ; • essai argumenté à partir du contenu des documents. <i>2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences .</i>	2 heures 30	/25
ÉPREUVE INDIVIDUELLE		DURÉE	NOTE SUR
4	Production orale Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury. <i>2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences .</i>	30 minutes <i>Préparation : 1 heure</i>	/25

Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100

Note minimale requise par épreuve : 5/25

Durée totale des épreuves collectives : 4 heures

NOTE TOTALE :

/100

CODE CANDIDAT :

<input type="text"/>	-	<input type="text"/>													
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	---	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------



Volet à rabattre pour préserver l'anonymat du candidat

Nom : _____

Prénom : _____

1

Compréhension de l'oral

25 points

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse, ou en écrivant l'information demandée.

PREMIÈRE PARTIE

18 points

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

– Vous aurez tout d'abord **3 minutes pour lire les questions.**

– Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.

– Vous aurez ensuite **3 minutes** pour commencer à répondre aux questions.

– Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.

– Vous aurez encore **5 minutes** pour compléter vos réponses.

La colonne à droite du questionnaire est **un espace de brouillon** que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes.

Cependant, seules les réponses portées à gauche seront prises en compte lors de la correction.

Lisez maintenant les questions. Vous avez 3 minutes.

❶ Dans cet entretien, la réflexion de Michel Serres porte principalement sur... 1,5 point

- A les éléments qui permettent de quantifier le bonheur.
 B l'interprétation des statistiques liées au produit national brut.
 C l'utilisation des chiffres du bonheur national brut par les politiques.

❷ Le journaliste introduit Michel Serres en affirmant que... 2 points

- A les catastrophes font la richesse d'un pays.
 B le taux du PNB reflète le niveau de bonheur.
 C le malheur des uns fait le bonheur des autres.

❸ Pour Michel Serres, dans quelle mesure un accident peut-il être une chance pour l'économie ? 2 points

.....

❹ D'après Michel Serres, quelle est la relation entre la pollution et le PNB ? 2 points

.....

PRISE DE NOTES

PRISE DE NOTES

5 Michel Serres soulève la question de l'équilibre à trouver entre... *1,5 point*

- A la pauvreté et la richesse.
 B la pollution et le bien-être.
 C les catastrophes et l'économie.

6 Pour quelle raison Michel Serres pense-t-il qu'il est difficile de mesurer le bonheur ? *2 points*

.....

7 Quelle méthode Michel Serres propose-t-il pour tenter de chiffrer le bonheur ? *2 points*

.....

8 Pour Michel Serres, que doit-on garder à l'esprit lorsque l'on profite de la vie ? *2 points*

.....

9 Quelle est la position de Michel Serres sur le bonheur national brut ? *1 point*

- A Il y est opposé.
 B Il y est favorable.
 C Il y est indifférent.

10 Quelle est la conclusion de Michel Serres sur le sujet abordé dans l'émission ? *2 points*

.....

DEUXIÈME PARTIE**7 points**

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits :

- vous aurez 50 secondes pour lire les questions ;*
- puis vous écouterez l'enregistrement ;*
- vous aurez ensuite 50 secondes pour répondre aux questions.*

Document 1 :

- 1** En 1936, les scientifiques s'intéressent au cœlacanthe, une espèce marine... 1 point
- A qu'ils pensaient disparue.
- B qu'ils espéraient capturer.
- C qu'ils ne connaissaient pas.
- 2** Pour quelle raison les chercheurs sont-ils intrigués par cette espèce ? 1 point
- A Elle a une espérance de vie inhabituelle.
- B Elle a des caractéristiques communes avec l'homme.
- C Elle a des capacités d'adaptation à tous les milieux marins.
- 3** De nos jours, le cœlacanthe est... 1 point
- A en sûreté.
- B en forte croissance.
- C en voie de disparition.

Document 2 :

- 1** Le journaliste affirme que la tradition des cartes postales.... 1 point
- A évolue.
- B perdure.
- C disparaît.
- 2** Quel est l'objectif principal de l'expéditeur de la carte postale ? 1 point
- A Donner de ses nouvelles.
- B Faire plaisir au destinataire.
- C Informer sur son lieu de vacances.
- 3** D'après Jean-Claude Protet, la carte postale sert surtout à ... 1 point
- A promouvoir la culture d'une région.
- B fabriquer des souvenirs mémorables.
- C transmettre des informations à ses proches.
- 4** À ce jour, on peut dire que le commerce des cartes postales... 1 point
- A reste stable.
- B est en recul.
- C se transforme.

2

Compréhension des écrits

25 points

Lisez le texte puis répondez aux questions en cochant () la bonne réponse ou en écrivant l'information demandée.

Changer de vie, le syndrome du tourisme à la ferme

Leurs parents parlaient élever des chèvres à la campagne. Les cadres d'aujourd'hui quittent leur entreprise pour ouvrir des maisons d'hôtes. Crise de l'âge adulte ou choix rationnel ?

Pour dissuader ses lycéens de faire les Beaux-arts, l'École du cirque ou un diplôme d'arts du spectacle, un proviseur avait coutume de leur raconter cette histoire : « *J'avais deux copains. Ils adoraient tous les deux la montagne. Chaque fin de semaine, ils partaient ensemble en randonnée dans les Alpes. Le bac en poche, le premier d'entre eux choisit d'en faire son métier. Il devint guide de haute montagne. Aujourd'hui, il gagne difficilement le salaire minimum. Les randonneurs sont rares, et souvent médiocres. À mi-parcours, il doit souvent faire demi-tour. Les sommets, il ne les voit jamais. À 40 ans, il est usé. Mon second copain fit des études de commerce. Il est devenu directeur financier dans une grande entreprise. Chaque vendredi, il s'envole vers les plus beaux sommets d'Europe. Il s'offre les meilleurs guides, gravit les montagnes, s'épanouit... Lequel des deux assouvit le mieux sa passion ?* ». Grâce à cette anecdote, le proviseur s'enorgueillissait de n'envoyer aucun bachelier vers des filières bouchées. Seulement voilà : depuis trois ans, le proviseur se fait plus discret. Car l'histoire a pris un tour inattendu. Le directeur financier, sans doute moins heureux qu'il l'affichait, a tout abandonné : son travail, son entreprise, sa vie parisienne et son appartement cossu. Il a ouvert un gîte de randonneurs en Haute-Savoie... Ses enfants l'ont traité de fou. Lui se déclare enfin « *en phase* » avec lui-même.

Ce cas n'est pas isolé. Il suffit de se promener dans une campagne française pour prendre la mesure du phénomène. Des panneaux « *chambres d'hôtes* » ont fleuri partout le long des routes. En vingt ans, leur nombre est passé de 4500 à plus de 30 000, selon la direction du Tourisme du ministère de l'Emploi, qui ne recense que les maisons d'hôtes labellisées par les principales organisations touristiques. Et chaque année, 2500 Français créent un gîte rural, une aventure pourtant risquée.

La fin des parcours linéaires

Plus qu'à un changement de métier, c'est à un changement de vie auquel aspirent ces individus. Citadins pour la plupart, ils ont entre 30 et 50 ans, avec une tendance au rajeunissement ; ils sont « installés » sur le plan professionnel, en couple ou seuls. Ils se disent prêts à quitter travail et confort, à s'éloigner de leurs amis, à « *gagner moins pour vivre mieux* ». Une fois leur projet abouti, ils parlent de liberté, d'harmonie, de renaissance. En kiosque depuis le 1er mars, le magazine *Changer tout* résume l'ambition de leur reconversion. « *Nous avons l'intention d'appeler ce journal Changer de vie, révèle sa fondatrice. Mais au dernier moment, nous nous sommes rendus compte que ce titre était déjà déposé par un producteur de télévision.* » L'anecdote est révélatrice. Le changement personnel, valorisé depuis une trentaine d'années, serait-il devenu une incantation collective ? Pour la sociologue, auteur de *Reconversions professionnelles volontaires*, ce mouvement est à la fois individuel et social. Certes, l'individu, actif et volontaire, est le seul initiateur de sa reconversion. Mais la société, en érigeant en diktat le changement et la « *vocation de soi* », en fait une expérience sociale. Ce phénomène, poursuit la sociologue, résulte à la fois de la crise de l'emploi, qui encourage chacun à être plus mobile, et d'un bouleversement des valeurs qui cimentent la société : « *Jusqu'aux années*

1970, le projet de vie des individus était surtout construit à partir des catégories de la famille heureuse, de l'accession à la propriété familiale. Aujourd'hui, il est davantage question de réalisation de soi, de quête de l'identité personnelle. » Le mythe du retour aux sources, l'engouement écologique, le rejet des transports en commun et des rythmes professionnels épuisants peuvent aussi constituer de puissants ressorts.

L'effet « autocuiseur »

Si sept millions de citoyens rêvent de refaire leur vie aux champs, tous ne passent pourtant pas à l'acte. « Il y a toujours un événement déclencheur », constate la directrice de *Changer tout*. Elle-même a quitté Paris et son poste de directrice de la rédaction d'un magazine télé, il y a neuf ans, pour fonder sa propre agence dans le Gers. « Mon fils, allergique à la pollution, a fait une crise d'asthme terrible, se souvient-elle. En quinze jours, j'ai tout vendu, et je suis partie m'installer dans le Gers. »

Une sociologue, qui a réalisé une enquête qualitative, utilise la métaphore de l'autocuiseur pour caractériser ce « scénario de crise » qui conduit l'individu à une remise à plat de son expérience. Une crise survient à l'issue d'une période de quelques mois, pendant laquelle la pression – professionnelle, familiale ou existentielle – ne cesse de monter. Une dispute avec un patron peut faire « sauter le couvercle ». Des événements privés – séparation, naissance, deuil ou problème de santé – peuvent aussi jouer un rôle clé dans la reconversion. « L'importance du changement opéré provient de ce que cette crise traverse diverses sphères de la vie, les contamine mutuellement [...]. Ici, tout est mêlé et accéléré », souligne la sociologue.

Il n'est guère étonnant, dès lors, que la bifurcation professionnelle et le déménagement prennent des allures de « conversion identitaire ». Elle oblige à une réflexion sur soi-même et à un inventaire des possibles. Le sujet négocie avec lui-même le prix de sa liberté. Cette introspection est un préalable à la planification de son projet, alors vécu comme un choix positif.

Le coût de la liberté

Il reste un mystère : pourquoi l'ouverture d'une chambre d'hôtes reste le fantasme premier des Français qui souhaitent changer de vie ? Il existe après tout mille manières de refaire sa vie : partir à l'étranger, faire de l'humanitaire, passer un concours de la fonction publique, se lancer dans une carrière artistique... Dans *Changer de vie. Se reconvertir, mode d'emploi*, les deux auteures donnent des indices. À partir de récits de vie, elles dissèquent les motivations des candidats à la reconversion professionnelle. Elles établissent cinq catégories : se mettre au vert, se mettre à son compte, se consacrer aux autres, vivre sa passion, partir loin. Quelle activité, sinon l'hébergement touristique, permet de conjuguer toutes ces motivations ?

Pour se lancer, il est préférable d'avoir quelques finances et un bon carnet d'adresses. Avec une rentabilité de 1500 à 3000 euros par chambre et par an, l'aventure tourne parfois court. D'où un tout nouveau phénomène. Forts des expériences, parfois malheureuses, de leurs aînés, certains jeunes anticipent. Dans les écoles de commerce, dans les couloirs de places financières, il arrive aujourd'hui de croiser de jeunes adultes de 20 ou 25 ans qui prévoient d'ouvrir une maison d'hôtes « dans une quinzaine d'années ». Une crise du milieu de vie en somme inscrite dans leur plan de carrière.

Héloïse Lhérété, *Sciences Humaines*

Répondez aux questions.

- ❶ Dans ce texte, la journaliste traite... 1 point
- A d'une nouvelle forme de tourisme.
- B d'un nouveau secteur professionnel.
- C d'une nouvelle manière de se réaliser.

- ❷ Qu'est-ce que le proviseur d'un lycée cherchait à démontrer à ses élèves ? 2 points
-
-

- ❸ D'après la journaliste, quelle raison a poussé le directeur financier à changer de vie ? 2 points
Reformulez avec vos propres mots.
-
-

- ❹ Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte. 2 points
- 2 points si le choix V / F et la justification sont corrects, sinon aucun point ne sera attribué.**

	Vrai	Faux
<p>La journaliste pense que le nombre des chambres d'hôtes donné par le ministère est exagéré.</p> <p>Justification :</p> <p>.....</p>		

- ❺ Quel motif principal pousse les Français à créer des chambres d'hôtes ? 2 points
- A Le besoin de vivre autrement.
- B L'envie de mieux gagner leur vie.
- C Le plaisir de prendre des risques.

- ❻ D'après la fondatrice du magazine *Changer tout*, quels indices l'ont confortée dans son choix éditorial ? 2 points
-

- ❼ Selon la journaliste, quel changement de perspective accompagne le mouvement de société traité dans cet article ? 3 points
-
-

8 Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte.

6 points

2 points si le choix V / F et la justification sont corrects, sinon aucun point ne sera attribué..

	Vrai	Faux
a) Une situation de crise ne facilite pas la reconversion professionnelle. Justification :		
b) La majeure partie du temps, les Français se reconvertissent de façon hâtive et irréfléchie. Justification :		
c) La reconversion passe nécessairement par une quête de soi. Justification :		

9 Pourquoi l'ouverture de chambre d'hôtes est-elle une reconversion si populaire ?

3 points

.....

10 Pour certains étudiants de commerce ou de finances, ouvrir une chambre d'hôtes peut...

2 points

- A être la réponse à leurs études.
 B faire partie de leur projet de vie.
 C être l'aboutissement de leur carrière.

3 Production écrite

25 points

ÉPREUVE N°1 : Synthèse de documents

13 points

Vous ferez une **synthèse** des documents proposés.

Pour cela, vous dégagerez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regrouperez et les classerez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présenterez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent. Vous pourrez donner un titre à votre synthèse.

Attention :

- vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et en évitant de mettre deux résumés bout à bout ;
- vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans le document, ni faire de commentaires personnels ;
- vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

200 à 240 mots

Règle de décompte des mots : est considéré comme mot tout ensemble de signes placé entre deux espaces.
« C'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « Je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots.

Attention, le respect de la consigne de longueur fait partie intégrante de l'exercice (fourchette acceptable donnée par la consigne). Dans le cas où la fourchette ne serait pas respectée, on appliquera une correction négative : 1 point de moins par tranche de 20 mots en plus ou en moins.

DOCUMENT 1

La diversité linguistique : un atout pour l'humanité

Lorsqu'une culture est assimilée par une autre, la langue menacée subit un processus qui passe généralement par trois étapes. Dans un premier temps, les locuteurs subissent une très forte pression – politique, sociale ou économique – pour parler la langue dominante. Ce phénomène peut venir d'en haut, sous forme de mesures d'incitation, de recommandations ou de lois, ou bien de la base, par la pression du groupe ou en raison de la nécessité économique. La deuxième phase correspond à une période de bilinguisme émergent. On maîtrise de mieux en mieux la nouvelle langue, tout en étant toujours compétent dans l'ancienne. Puis, souvent très rapidement, le bilinguisme commence à s'estomper, et l'ancienne langue cède le pas à la nouvelle. Cela débouche sur la troisième phase, au cours de laquelle la jeune génération s'identifie de plus en plus à la nouvelle langue, l'ancienne ayant à ses yeux moins d'intérêt. Il arrive souvent à ce stade que parents et enfants

éprouvent une certaine honte à utiliser l'ancienne langue. Les familles qui continuent de la parler voient diminuer le nombre de leurs interlocuteurs et, le domaine d'usage se rétrécissant, cela aboutit à la création de « dialectes familiaux ».

Quel remède à cela ? Dans le cas de beaucoup de langues, il est trop tard pour faire quoi que ce soit, parce que les locuteurs sont soit trop peu nombreux soit trop âgés, ou bien parce que la communauté linguistique est trop occupée par ailleurs à essayer de survivre. Mais bien d'autres langues n'en sont pas à ce stade et on peut encore dans bien des cas les revitaliser. Mais il faut pour cela qu'un certain nombre de conditions soient réunies : la communauté elle-même doit avoir envie de sauver sa langue ; la culture plus vaste dans laquelle elle s'inscrit doit respecter les langues minoritaires ; et il faut des fonds pour financer les cours, le matériel pédagogique et les enseignants.

La mort d'une langue est-elle vraiment une catastrophe ? (...) La disparition des langues devrait nous préoccuper au même titre que celle des espèces animales ou végétales. Car cela réduit la diversité de notre planète. Des décennies de sensibilisation à l'écologie ont fini par nous convaincre que la biodiversité est une bonne chose. La diversité linguistique n'a malheureusement pas bénéficié de la même publicité.

La diversité occupe une place centrale dans la théorie de l'évolution, car elle permet à une

espèce de survivre dans des milieux différents et l'uniformisation présente des dangers pour la survie à long terme d'une espèce. (...) Si la multiplicité des cultures est une condition nécessaire pour un développement humain réussi, alors la préservation de la diversité linguistique est essentielle, puisque les langues écrites et orales sont le principal mode de transmission des cultures.

David CRYSTAL, *Courrier international*

DOCUMENT 2

6 000 langues : un patrimoine en danger

L'immense majorité des langues serait-elle condamnée à disparaître à court terme? Les linguistes estiment qu'un idiome ne peut survivre qu'à condition de compter au moins 100 000 locuteurs. Or, sur les quelque 6 000 langues qui existent actuellement dans le monde, la moitié comptent moins de 10 000 locuteurs et un quart moins de 1 000. Depuis qu'elles se sont diversifiées, au moins 30 000 sont nées et se sont éteintes, souvent sans laisser de trace. A cette très grande mortalité correspond une durée moyenne de vie relativement courte. Rares sont celles qui, comme le basque, l'égyptien, le chinois, le grec, l'hébreu, le latin, le persan, le sanskrit, le tamoul et quelques autres ont soufflé leurs 2 000 bougies.

Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la vitesse à laquelle elles périssent en ce moment. En remontant dans le temps, on s'aperçoit que le déclin de la diversité linguistique a été considérablement accéléré par les conquêtes colonialistes européennes qui ont éliminé au moins 15 % des langues parlées à l'époque. (...) La naissance des Etats-nations, dont l'unité territoriale était étroitement liée à leur homogénéité linguistique, a également joué un rôle décisif dans la consolidation des langues adoptées comme nationales, et la marginalisation des autres. Déployant de gros efforts pour instaurer une langue officielle dans l'éducation, les médias et l'administration, les gouvernements ont consciemment visé l'élimination des langues minoritaires.

Ce processus d'homogénéisation s'est renforcé avec l'industrialisation et le progrès scientifique,

qui ont imposé de nouveaux modes de communication, rapides, simples et pratiques. La diversité des langues a été alors perçue comme une entrave aux échanges et à la diffusion du savoir. Le monolinguisme est devenu un idéal. C'est ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle, est née l'idée d'une langue universelle (on a même songé à revenir au latin), qui a donné lieu à une prolifération de langues artificielles. Le volapük a été la première d'entre elles, tandis que l'espéranto a connu le plus vif succès et la plus grande longévité.

Plus près de nous, l'internationalisation des marchés financiers, la diffusion de l'information par les médias électroniques et les autres avatars de la mondialisation ont intensifié la menace qui pesait déjà sur les « petites » langues. Une langue qui n'est pas employée sur Internet « n'existe plus » dans le monde moderne. Elle est hors circuit. Elle est exclue du « commerce ».

Le rythme d'extinction des langues a ainsi atteint des proportions sans précédent dans l'histoire : 10 par an à l'échelle mondiale. L'avenir paraît encore plus sombre. Selon les pronostics, de 50 à 90 % des langues parlées aujourd'hui mourront au cours de ce siècle. Leur préservation est une affaire urgente.

Les conséquences de la disparition des langues sont graves à plus d'un titre. Si nous devenions tous uniformément monolingues, notre cerveau en serait affecté, au point de perdre une partie de notre créativité linguistique innée. Toute tentative de remonter aux origines du langage humain deviendrait impossible

et le mystère de la «première langue» ne serait jamais percé. Par ailleurs, avec la mort de chaque langue, un volet de l'histoire de l'humanité se referme. Les langues ne sont pas seulement le moyen privilégié de communication entre les humains, elles incarnent la vision du monde de leurs locuteurs, leurs imaginaires, leurs façons de véhiculer le savoir. (...)

Le danger qui pèse sur le multilinguisme est analogue à celui qui concerne la biodiversité. (...) Ainsi, une grande partie des espèces végétales ou animales en péril ne sont connues à l'heure actuelle que par certains peuples, dont les langues s'éteignent. En mourant, elles emportent avec elles tout un savoir traditionnel sur l'environnement. (...)

Ranka BJELJAC-BABIC maître de conférences à l'Université de Poitiers (France), www.unesco.org

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



3 Production écrite

25 points

ÉPREUVE N°1 : Synthèse de documents

13 points

Vous ferez une synthèse des documents proposés, en 220 mots environ.

Pour cela, vous dégagerez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regrouperez et les classerez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présenterez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent. Vous pourrez donner un titre à votre synthèse.

Attention :

- _ vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et en évitant de mettre deux résumés bout à bout ;
- _ vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans le document, ni faire de commentaires personnels ;
- _ vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

200 à 240 mots

Règle de décompte des mots : est considéré comme mot tout ensemble de signes placé entre deux espaces.
« C'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « Je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots.

Attention, **le respect de la consigne de longueur fait partie intégrante de l'exercice** (fourchette acceptable donnée par la consigne). Dans le cas où la fourchette ne serait pas respectée, une correction négative sera appliquée : 1 point de moins par tranche de 10 % en plus ou en moins.

DOCUMENT 1

GÉNÉALOGIE ET GÉNÉTIQUE : TOUT SAVOIR SUR NOS ORIGINES

C'est une nouvelle façon de rechercher ses ancêtres qui fait fureur dans les pays anglo-saxons, fondée non plus sur l'étude des registres d'état civil, mais sur l'analyse de l'ADN. Des laboratoires, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, proposent des tests permettant d'identifier ses ancêtres lointains, sa région d'origine ou son groupe ethnique. Pour la première fois, des techniques qui servent à pister les criminels ou à déterminer la paternité d'un enfant sont utilisées à des fins de loisirs. (...)

C'est une révolution dans le petit monde feutré des généalogistes, mais aussi dans le monde tout court : grâce aux recherches menées depuis vingt ans sur le décryptage du génome humain, il est désormais possible de reconstituer l'histoire d'une famille non plus en épluchant les archives de l'état civil, mais en déchiffrant les chromosomes. Cette technologie proche de la biométrie étonne autant qu'elle inquiète, car elle associe étroitement l'identité et l'hérédité.

Elle pose de troublantes questions sur la notion de race, que l'on croyait disparue du vocabulaire scientifique, et pourrait fournir à la police ou à n'importe qui des outils d'inquisition d'une précision diabolique.

La quête de ses racines par la biologie attire en tout cas des amateurs de plus en plus nombreux. Depuis cinq ans, une dizaine de laboratoires aux Etats-Unis et au Royaume-Uni se sont lancés sur ce marché en proposant des analyses de pedigree pour quelques centaines d'euros, moyennant l'envoi par la poste d'un Coton-Tige imbibé de salive. A condition d'avoir signé un formulaire autorisant l'enregistrement de leurs données dans un fichier sécurisé accessible sur Internet, les clients peuvent accéder à la liste des personnes ayant le même profil génétique, avec lesquels ils sont susceptibles d'avoir des liens de parenté. (...)

Comment les biologistes parviennent-ils à déchiffrer l'ascendance d'une molécule d'ADN ?

Les gènes humains sont pratiquement identiques d'un individu à l'autre, à l'exception des variations responsables de nos différences individuelles – couleur des yeux et de la peau, forme du menton ou du nez... – qui ne représentent que 1 % seulement du génome. Mais il existe aussi des régions « non codantes » de l'ADN, qui ne correspondent à aucun gène ni à aucune fonction connue. Là se produisent des mutations qui se transmettent d'autant plus facilement qu'elles n'ont aucune incidence médicale et qu'elles échappent aux remaniements chromosomiques qui se produisent au moment de la fécondation entre les gènes du père et ceux de la mère. Ces marqueurs génétiques constituent des signatures uniques, comparables aux empreintes digi-

tales, qui passent, telles quelles, de génération en génération. Deux personnes dont le génome porte le même signe distinctif ont donc forcément un ancêtre commun. (...)

La génétique ne se contente pas d'établir des filiations, mais elle peut aussi les situer dans le temps : certaines régions du génome ont un taux de mutation régulier et permettent de déterminer approximativement l'apparition de tel ou tel marqueur. L'ADN peut se lire ainsi comme une sorte de calendrier où est inscrite l'histoire des origines de l'homme, comme celle des migrations, des invasions et des colonisations. (...)

par Gilbert CHARLES, *L'Express*

DOCUMENT 2

LA GÉNÉALOGIE EST-ELLE ATTEINTE D'UNE FIÈVRE GÉNÉTIQUE ?

Le code-barre génétique qui caractérise toute personne et qui est utilisé pour les enquêtes criminelles, les recherches en paternité ou le dépistage de maladies, serait-il en passe de révolutionner... la généalogie. La génétique pourrait fort bien, dans les années qui viennent, devenir un outil simple, fiable et peu cher pour que tout un chacun connaisse mieux ses origines, proches ou lointaines. (...)

Nos gènes contiennent notre histoire. Comme s'ils étaient des bagages portant les étiquettes des différentes escales des voyages de nos ancêtres et qui se transmettent de génération en génération. Le principe d'une étude génétique généalogique est de repérer ces étiquettes, de les lire afin de caractériser des populations. Plus les marqueurs sont nombreux et fins, plus on peut caractériser de groupes d'individus différents. (...)

Les statistiques entrent aussi en œuvre puisque le pourcentage relevé de tels et tels marqueurs signe le mélange des origines. On est ainsi capable aujourd'hui, avec une fiabilité raisonnable, de donner un « profil type » pour, par exemple, les Européens, les Indiens d'Amérique, les Ouest-Africains, etc. Au fur et à mesure que les bases de données vont s'enrichir, les comparaisons pourront se multiplier et s'affiner. (...)

A côté de ces recherches « universitaires », un marché industriel et commercial est né. Aux Etats-Unis, une douzaine de sociétés propose des analyses génétiques. Avec des conséquences étranges. Ainsi le cas de Pearl Duncan. Descendante d'esclaves de Jamaïque, elle a identifié, par des recherches généalogiques classiques, une arrière-arrière-arrière grand-mère écossaise. (...) Les procédures judiciaires se multiplient. Untel, qui a découvert qu'il avait du sang indien, demande à être reconnu membre de la tribu... et à bénéficier des avantages liés à ce statut. Un autre, parce qu'il a en partie des origines africaines bien qu'étant blanc de peau, demande à percevoir une bourse réservée aux élèves noirs. Une troisième, dont l'analyse génétique révèle qu'elle est à 89 % d'Afrique subsaharienne, 6 % européenne et 5 % est-asiatique, se demande comment utiliser au mieux de ses intérêts cette répartition...

Des évolutions techniques qui remettent sur le devant de la scène la question de l'identité raciale. Saura-t-on en éviter les pièges ?

La chronique de Jean-Luc NOTHIAS,
Le Figaro, Sciences & Médecine

A large vertical rectangular area on the page, bounded by a solid line on the left and a dotted line on the right. This area is filled with horizontal dotted lines, providing a space for the candidate to write their answers.

Area with horizontal dotted lines for writing.

DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE

DALF C1 - Lettres et sciences humaines / Sciences

Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues

ÉPREUVES COLLECTIVES		DURÉE	NOTE SUR
1	Compréhension de l'oral Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés : - un document long (entretien, cours, conférence...) d'une durée d'environ huit minutes (2 écoutes) ; - plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashes d'information, sondages, spots publicitaires...) (1 écoute). <i>Durée maximale des documents : 10 minutes</i>	40 minutes	/25
2	Compréhension des écrits Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique), de 1 500 à 2 000 mots.	50 minutes	/25
3	Production écrite Épreuve en deux parties : • synthèse à partir de plusieurs documents écrits d'une longueur totale d'environ 1 000 mots ; • essai argumenté à partir du contenu des documents. <i>2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences .</i>	2 heures 30	/25
ÉPREUVES COLLECTIVES		DURÉE	NOTE SUR
4	Production orale Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury. <i>2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences .</i>	30 minutes <i>Préparation : 1 heure</i>	/25

Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100

Note minimale requise par épreuve : 5/25

Durée totale des épreuves collectives : 4 heures

NOTE TOTALE :

/100

CODE CANDIDAT :

--	--	--	--	--	--	--	--

--	--	--	--	--	--	--	--



Volet à rabattre pour préserver l'anonymat du candidat

Nom : _____

Prénom : _____

4

Production orale

25 points

Préparation :
60 minutes

Passation :
30 minutes environ

Cette épreuve se déroulera en deux temps :

1 EXPOSÉ

À partir des documents proposés, vous préparerez un exposé sur le thème indiqué, et vous le présenterez au jury. Votre exposé présentera une réflexion ordonnée sur ce sujet. Il comportera une introduction et une conclusion et mettra en évidence quelques points importants (3 ou 4 maximum).

Attention :

Les documents sont une source documentaire pour votre exposé. Vous devez pouvoir en exploiter le contenu en y puisant des pistes de réflexion, des informations et des exemples, mais vous devez également introduire des commentaires, des idées et des exemples qui vous soient propres afin de construire une véritable réflexion personnelle. En aucun cas vous ne devez vous limiter à un simple compte rendu des documents.

L'usage de dictionnaires monolingues français / français est autorisé.

2 ENTRETIEN

Le jury vous posera ensuite quelques questions et s'entretiendra avec vous à propos du contenu de votre exposé.

4

Production orale

25 points

Le candidat choisit un sujet parmi deux tirés au sort.
Il devra présenter une réflexion ordonnée à partir du thème indiqué et des documents qui constituent le sujet.
Son exposé sera suivi d'un débat avec le jury.

Préparation :
60 minutes

Passation :
30 minutes environ

SUJET 1

Thème de l'exposé :

Le travail est-il nécessaire au bonheur ?

DOCUMENT 1

Faut-il aimer son travail pour être heureux ?

S'épanouir dans sa profession est une aspiration forte pour beaucoup d'entre nous. Mais parce que nous n'exerçons pas le bon métier ou que nous l'exerçons dans de mauvaises conditions, cela n'est pas toujours possible. Quelles sont les vraies raisons de nos frustrations professionnelles ? Et comment remettre le travail à sa juste place ?

Aujourd'hui, travailler est une obligation culturelle. « Dans notre société de l'accomplissement personnel, le travail est devenu l'un des principaux vecteurs de la réalisation de soi », confirme le sociologue Vincent de Gaulejac. Au point que même lorsque nous occupons un emploi qui ne nous passionne pas, nous cherchons à y trouver un intérêt. Notre conception du travail est désormais intimement liée à une notion d'enrichissement personnel. « Idéalement, nous aspirons à mettre à profit une part précieuse de nous-mêmes pour en tirer un revenu confortable, constate un journaliste. Cela paraît simple. C'est monstrueusement compliqué. » Car dans la réalité, « ce qu'un employeur attend d'un salarié, ce n'est pas qu'il se fasse plaisir – même s'il l'y encourage –, mais qu'il contribue à la rentabilité de son affaire, l'un n'étant pas toujours compatible avec l'autre », observe Vincent de Gaulejac.

« C'est parce que nous y mettons beaucoup de nous-mêmes que le travail nous expose à la déception », poursuit le sociologue. Exercer le métier de son choix mais dans de mauvaises conditions est un autre motif d'insatisfaction. Françoise, infirmière en hôpital psychiatrique : « On nous demande d'améliorer les relations avec le patient, d'être plus rentable dans

le soin, et on supprime des postes. La contradiction est intenable. » Les situations qui engendrent des conflits intérieurs sont nombreuses : ne pas parvenir à équilibrer travail et vie privée (les femmes savent à quel point cet exercice est délicat), se trouver face à un dilemme entre sa mission et ses valeurs... Georges, ancien directeur des ressources humaines dans une entreprise de télécommunications, a ainsi été contraint de procéder à des licenciements qu'il désapprouvait. « J'en ai perdu le sommeil », assure-t-il.

« Ce qui nous réjouit, à la fin d'une journée de travail, c'est d'avoir pu amener une amélioration dans la vie de quelqu'un », affirme un journaliste. Il ne s'agit pas nécessairement de grands changements. L'industrialisation a rendu plus abstrait ce sentiment d'être utile. Contrairement aux artisans d'autrefois, qui connaissaient leurs clients, les ouvriers, par exemple, ont perdu le bénéfice de connaître ceux qui profitent de leur production... » Pour résumer le journaliste, aujourd'hui encore, deux conceptions du travail s'affrontent : schématiquement, celle héritée de la classe ouvrière, pour qui travailler n'est qu'un moyen (de nourrir sa famille, de s'offrir du temps libre), et celle héritée des classes moyennes, qui l'envisagent comme une fin en soi, une condition indispensable au bonheur. En ces temps de difficultés

économiques, la première vision a tendance à l'emporter, on se réjouit d'avoir du travail ! Un pragmatisme qui n'interdit pas de vouloir améliorer sa situation professionnelle, sans attendre pour autant qu'elle la comble totalement.

« Remettre le travail à sa juste place est vital, certifie une psychanalyste. Il faut accepter le fait que le

travail idéal n'existe pas, que la vie professionnelle n'est pas tout et que l'on ne peut pas tout avoir en même temps. » Ce qui manque à notre travail peut et doit être cultivé ailleurs.

Christilla PELLÉ DOUEL,
www.psychologies.com

DOCUMENT 2

Des vertus de la paresse

Synonyme de servitude dans l'Antiquité romaine, le travail est devenu une valeur des sociétés modernes. Et si la paresse nous mettait sur la voie d'une société plus juste favorisant l'épanouissement de chacun ?

La question de la place du travail dans la société est aujourd'hui plus vive que jamais. Le développement des technologies a permis une augmentation importante de la productivité et a soulagé les hommes de nombreuses tâches ingrates ; pourtant le travail occupe encore une très large place dans nos existences.

D'après un économiste nord-américain, le travail est sur la pente d'un inexorable déclin. Du fait de l'automatisation et de l'informatisation, une large part des emplois dans tous les secteurs d'activité est amenée à disparaître et à rendre inutile une large partie de la population active. Face à ce problème social, il préconise de réduire le temps de travail, de repenser la distribution des richesses autrement que sur la base de la production et de développer davantage l'économie sociale et la sphère associative qui œuvrent au bien-être d'autrui. Une vision qui rejoint celle de la sociologue française Dominique Méda : elle en appelle à relativiser la place du travail dans nos sociétés au profit des activités sociales et politiques, qui développent l'autonomie et la coopération. La vie humaine ne se résume pas à la production.

Travailler moins, est-ce paresser ? Non, soutient le rédacteur en chef d'un magazine économique qui, chiffres à l'appui, fait état de l'excellente productivité des Français.

Et la réduction du temps de travail est-elle suffisante pour mieux répartir le travail ? N'est-ce pas toute une échelle de valeurs et un mode de vie qu'il convient de construire ? Ne pourrait-on pas concevoir une société où chacun serait libre de choisir de travailler plus ou moins ? Les défenseurs de la décroissance invitent pour leur part à consommer moins, à travailler moins et à réformer en profondeur les modes de vie et notamment notre consommation. Une question de survie expliquent-ils, pour réduire l'impact écologique et le prélèvement des ressources naturelles, mais aussi une volonté de promouvoir d'autres valeurs : l'altruisme, la coopération, le loisir... Outre que cela favoriserait notre épanouissement, un peu de paresse sauverait-il le monde ? Ce n'est peut-être pas si improbable.

Catherine HALPERN, www.scienceshumaines.com

4 Production orale

Le candidat choisit un sujet parmi deux tirés au sort. Il devra présenter une réflexion ordonnée à partir du thème indiqué et des documents qui constituent le sujet. Son exposé sera suivi d'un débat avec le jury.

SUJET 1

Thème de l'exposé :

L'espèce humaine peut-elle préserver la biodiversité ?

DOCUMENT 1

Biodiversité : de quoi parle-t-on ?

Entretien avec Robert Barbault, Professeur à l'université Paris VI, directeur du département Écologie et gestion de la biodiversité du Muséum national d'histoire naturelle.

La notion de « biodiversité » a-t-elle un sens précis pour le biologiste ?

Les biologistes ont toujours parlé de « diversité des espèces » et, comme on le sait, la « biodiversité » est apparue comme un concept politique en 1992, à l'issue de la conférence de Rio. Je pense cependant que, d'un point de vue scientifique, il apporte une idée oubliée : celle que l'homme est partie prenante de la biosphère. Cela permet de prendre en considération le rôle de la diversité dans l'évolution des sociétés humaines. Cela a pour conséquence que le sujet concerne non seulement les biologistes, mais aussi les autres spécialistes des sciences de la vie, de l'homme et de la société. C'est un concept qui porte un regard écologique sur le monde et oblige à considérer les interactions entre tous les compartiments du système planétaire, y compris les aspects humains, économiques et sociaux.

Y a-t-il des raisons scientifiquement établies pour qu'une telle problématique s'impose maintenant ?

À l'échelle des temps géologiques, l'évolution entraîne une augmentation du nombre des espèces vivantes avec, de temps en temps, une grande crise d'extinction. Ces crises sont suivies de nouvelles expansions. Il y a donc une capacité naturelle de la biosphère à produire de la diversité et à faire face à son érosion. D'ailleurs, aucune espèce vivante n'est éternelle. La nature change tout le temps et la diversité est la stratégie qui lui permet de s'adapter au changement.

Si l'on considère la période actuelle, on voit cependant qu'une espèce a particulièrement réussi : la nôtre. Elle a envahi la Terre, occupe de plus en plus d'espace, transforme les paysages, morcelle les milieux, détruit les forêts et modifie les climats. Ce phénomène a forcément des conséquences sur l'ensemble du vivant. Dans quelle mesure ? C'est là que la discussion commence. Certains additionnent les bactéries et les éléphants et affirment que 30 000 espèces disparaissent chaque année... C'est très spéculatif, car on ne maîtrise pas le nombre global d'espèces existantes. On peut faire des constats plus mesurés, sur les vertébrés par exemple. Il en existe 50 000 espèces ; en moyenne, une espèce vit cinq millions d'années, de sorte que l'on estime normal le rythme d'une disparition par siècle. Or, pour le XX^{ème} siècle, on relève déjà 260 disparitions de vertébrés. Il y a donc eu une accélération du phénomène. De plus, il n'y a pas que les extinctions qui comptent. Si on observe le déclin d'espèces comme les oiseaux communs, c'est que la qualité de leurs milieux de vie se dégrade. L'impact humain sur la diversité n'est pas douteux.

Quelles conséquences cette érosion de la biodiversité peut-elle avoir ?

Le milieu de vie des oiseaux communs est aussi le nôtre. La dégradation des milieux amène des fluctuations brusques. Ces déséquilibres induisent des risques d'épidémie et de proliférations spécifiques. Plus on déséquilibre, plus on oblige à des interventions lourdes. Prenons un exemple : dans les vallées situées

près de New-York, l'eau a été potable jusque dans les années 90, puis a cessé de l'être, à cause des pollutions agricoles et de la disparition des filtres naturels. L'assainissement de l'eau entraînait un coût énorme. On a donc résolu de restaurer les conditions antérieures, ce qui a été également coûteux mais moins, et ne le sera plus à l'avenir. On prend ainsi peu à peu conscience

que la protection des milieux est économiquement intéressante. La protection de la biodiversité n'est pas seulement une mesure conservatoire : c'est une condition du développement durable.

Propos recueillis par Nicolas Journet,
Sciences Humaines, Hors-série n°49

DOCUMENT 2

« Les espèces naissent, prospèrent puis disparaissent »

Christian Lévêque, hydrobiologiste, évoque les menaces pesant sur la biodiversité, le rôle de l'être humain et les mesures à mettre en œuvre pour préserver les espèces menacées.

Sciences-et-Avenir.com : Quelles sont les menaces qui pèsent sur la biodiversité ?

Christian Lévêque : On classe généralement les menaces sur la biodiversité en quatre grandes catégories : la pollution, la destruction d'habitat, la surexploitation et les introductions d'espèces qui peuvent concurrencer les espèces autochtones. Cela est vrai, c'est l'aspect factuel, mais si on regarde un peu plus loin, les raisons de l'érosion de la biodiversité sont dans les comportements sociaux. Ce qui est en cause, c'est le profit à court terme : on exploite le plus vite possible pour faire le plus d'argent rapidement. C'est la corruption qui existe dans tous ces domaines de protection des ressources naturelles. Et c'est la pauvreté : dans les pays les plus démunis la biodiversité est une source de profit que ce soit par la surexploitation ou par le braconnage. [...]

Vous dites que l'être humain est aussi un créateur de biodiversité ?

Bien sûr, d'abord nous avons manipulé les plantes pour créer de nouvelles variétés, puis les animaux. Nous générons aussi des conditions propices à l'émergence de nouvelles espèces. La différence réside dans l'échelle de temps : il est bien plus rapide de détruire une espèce que d'en créer une. La mondialisation, le transfert de spécimens d'un continent à l'autre sont autant de facteurs créateurs de biodiversité. On a longtemps cru que, pour qu'une nouvelle espèce apparaisse, il fallait qu'une population

soit isolée. Il existe maintenant un autre modèle dans lequel il apparaît que des espèces peuvent évoluer différemment au sein d'un même milieu.

Nous avons quand même le devoir de préserver la biodiversité mais peut-on sauvegarder toutes les espèces ?

Premièrement, il faut bien dire que l'on ne souhaite pas protéger toute la biodiversité. On cherche par exemple à détruire ou à cantonner les microorganismes pathogènes qui représentent également de la biodiversité, compte tenu de leur nombre et de leur omniprésence sur la planète. Après, il me semble impossible de pouvoir protéger toutes les formes de vie vivant actuellement. Nous allons nécessairement devoir faire des choix. Lesquels ? Je dirai qu'un côté affectif fait que nous nous intéressons plus aux vertébrés et aux mammifères. C'est aussi une question de point de vue, quand je pose cette question à mes collègues africains ils me répondent qu'ils veulent protéger ce qu'ils connaissent et qui leur est utile. Pour moi, par exemple, la disparition des orangs-outans de Bornéo, parce qu'on détruit leur habitat pour planter des palmiers à huile pour faire des agrocarburants, me pose problème.

Propos recueillis par Joël Ignasse,
Sciences-et-Avenir.com

CORRIGÉ ET BARÈME

Dans les épreuves de compréhension écrite et orale, l'orthographe et la syntaxe ne sont pas prises en compte sauf si elles altèrent gravement la compréhension.

1

Compréhension de l'oral

25 points

PREMIÈRE PARTIE

18 points

- ❶ A. Les éléments qui permettent de quantifier le bonheur. 1,5 point
- ❷ A. Les catastrophes font la richesse d'un pays. 2 points
- ❸ Un accident augmente les richesses d'un pays en faisant travailler les personnes qui interviennent autour de l'accident. 2 points
- ❹ La pollution est une composante économique du PNB qu'elle permet d'augmenter. 2 points
- ❺ C. Les catastrophes et l'économie. 1,5 point
- ❻ La notion de bonheur dépend des individus et de la culture. 2 points
- ❼ Pour chiffrer le bonheur, il faut inverser la question et donc quantifier le malheur. 2 points
- ❽ Il faut garder à l'esprit la quantité de malheur que l'on produit chaque fois qu'on se fait plaisir / qu'on profite de la vie. 2 points
- ❾ C. Il y est indifférent. 1 point
- ❿ Le malheur est quantifiable, le bonheur ne l'est pas. 2 points

DEUXIÈME PARTIE

7 points

Document 1 :

- ❶ A. Qu'ils pensaient disparue. 1 point
- ❷ B. Elle a des caractéristiques communes à l'homme. 1 point
- ❸ A. En sûreté. 1 point

Document 2 :

- ❶ B. Perdure. 1 point
- ❷ B. Faire plaisir au destinataire. 1 point
- ❸ A. Promouvoir la culture d'une région. 1 point
- ❹ B. Est en recul. 1 point

2

Compréhension des écrits

25 points

- ❶ C. D'une nouvelle manière de se réaliser. 1 point
- ❷ Il vaut mieux réussir sa vie professionnelle pour assouvir ses passions plutôt que de faire de sa passion une carrière. 2 points
- ❸ Il voulait être enfin en accord avec lui-même. 2 points
- ❹ **FAUX.** « *ne recense que les maisons d'hôtes labellisées par les principales organisations touristiques.* » 2 points
- ❺ A. Le besoin de vivre autrement. 2 points
- ❻ Le premier titre choisi était déjà le titre d'une production télévisée.
Son magazine fait écho à un mouvement qui existe depuis une trentaine d'années. 2 points
- ❼ On passe d'un mouvement de reconversion individuelle à une injonction sociale. 3 points
- ❽ a) **FAUX.** « *Ce « scénario de crise » qui conduit l'individu à une remise à plat de son expérience.* » OU « *La crise de l'emploi encourage chacun à être plus mobile.* »
b) **FAUX.** « *Tous ne passent pourtant pas à l'acte.* » OU « *Il y a toujours un événement déclencheur.* »
c) **VRAI.** « *Elle oblige à une réflexion sur soi-même.* » OU « *Cette introspection est un préalable à la planification de son projet.* » 6 points
- ❾ Le fait d'ouvrir une chambre d'hôtes répond aux motivations de toutes les catégories de personnes qui souhaitent une reconversion professionnelle. 3 points
- ❿ B. Faire partie de leur projet de vie. 2 points

Transcription des documents audio

NB : L'enregistrement comporte l'ensemble des consignes ainsi que les temps de pause entre les écoutes. Le surveillant ne doit donc pas intervenir sur l'appareil de lecture avant la fin de l'épreuve.

[Mise en route de l'appareil de lecture]

Ministère de l'Éducation nationale / Centre international d'études pédagogiques
DALF niveau C1 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* : épreuve orale collective.

PREMIÈRE PARTIE

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

- *Vous aurez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions.*
- *Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.*
- *Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.*
- *Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.*
- *Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.*

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées à gauche seront prises en compte lors de la correction.

- *Lisez maintenant les questions. Vous avez trois minutes.*

(pause de 3 minutes)

Première écoute

« *Le Bonheur national brut* », www.france-info.fr

Michel Pollaco : Bonsoir Michel Serres.

Michel Serres : Bonsoir.

MP : Michel Serres, la semaine dernière nous avons parlé de maquillage et vous nous disiez que rien n'est plus sérieux au monde que de se maquiller, que la première des techniques est le cosmétique. Cette semaine nous allons parler du bonheur, on est pas très loin. Pas le bonheur simple, le petit bonheur que chantait Félix Leclercq, non, le bonheur statistique, le bonheur national brut, le BNB, le vrai. Notre monde est évalué par des chiffres illisibles pour le commun des mortels, comme par exemple notre richesse qui est celle du pays, identifiée par le PNB, le produit national brut. Le PNB ne serait pas le reflet de notre bonheur... Les dirigeants politiques voyant la dette augmenter ont découvert un argument solide, vous nous le direz en tout cas : un drame, une catastrophe, en créant de l'activité économique augmente le PNB et donc la présomption de bonheur. Alors, Michel, faut-il changer le thermomètre ?

MS : C'est une très vieille question, ce n'est pas une question contemporaine. Elle a été posée dès le début où on a réfléchi à l'économie, c'est-à-dire à la fin du XVIII^{ème} siècle et je crois qu'Auguste Comte déjà l'avait posée au début du XIX^{ème} siècle ; et cette question est très simple, et en effet, elle peut se poser sur un cas concret tout simple. Prenons un accident de la route qui devient un accident mortel. Et bien, c'est vrai que cet accident-là, quoiqu'il peut coûter 2 ou 3 morts et 10 blessés, et bien, il augmente le PNB, c'est-à-dire le produit national brut, et bien, tout simplement, il occupe des ambulances, il occupe des médecins, il occupe des infirmiers, il occupe des entreprises de pompes funèbres, il occupe des ferrailleurs qui vont prendre le cadavre de la voiture, il occupe les constructeurs automobiles qui vont revendre une voiture neuve. D'une certaine manière, cet accident, on peut le classer comme une aubaine économique. Or, il se trouve qu'il y a des blessés, des deuils, des souffrances et que du point de vue humain, c'est une catastrophe. Et puis, on peut généraliser. Ça, c'est simplement un exemple concret que l'on peut prendre localement mais, par exemple, le problème du bruit ou le problème de toute

autre pollution, le bruit des avions, des deux-roues, même des chaussures féminines, ça agresse les malades, ça agresse les passants, ça réveille les voisins et cependant le trafic en question, aussi tonitruant qu'il est, est bénéfique aux marchands ; il n'y a pas de doute, il augmente le produit national brut. Donc, d'une certaine manière, c'est le problème global de la pollution, Michel. C'est-à-dire, la pollution blesse, la pollution rend malade. Elle peut tuer aussi, mais elle est d'une certaine manière une composante essentielle de l'économie, ou un résultat du produit national brut. Alors, toute la question qui se pose là est une vieille question donc, je le répète, mais elle pose une troisième question, si vous voulez, c'est l'équilibre. C'est-à-dire, à partir de quel excès, à partir de quel type de production, à partir de quel type de mobilité telle que nous la pratiquons, peut-on considérer qu'il y a un bénéfice ou au contraire une nuisance pour les hommes que nous sommes ? C'est-à-dire comment on peut équilibrer à la fois le malheur du drame et le bonheur de l'économie ? Alors, ça peut aussi se poser d'une autre manière et c'est cette autre manière que je voudrais utiliser. Il y en a deux autres manières. C'est vrai qu'on ne peut pas quantifier le bonheur : ce qui vous rend joyeux va me rendre triste et par conséquent, c'est parfaitement subjectif. Non seulement subjectif pour les personnes mais subjectif pour les cultures. Quelque chose qui est considéré comme joyeux en deçà des Pyrénées est peut-être triste au-delà des Pyrénées. Et par conséquent, qu'est-ce qu'on peut quantifier dans cette affaire-là ? Eh bien, c'est très simple. Il suffit d'inverser la question et de se dire, du point de vue de l'équilibre, premièrement : combien de gens polluent par exemple et combien de gens sont victimes de la pollution ? Et là, on a des chiffres. Et là, nous savons par exemple que 7 % de la population mondiale produit plus de la moitié de la pollution. Alors, déjà, on a un chiffre très intéressant pour savoir quels sont les producteurs et quelles seraient éventuellement les victimes. D'autre part, on a un chiffre qui commence à devenir intéressant, une analyse assez précise, des maladies dues à la pollution, par exemple l'asthme, par exemple les maladies de peau, par exemple les maladies cardio-vasculaires et ainsi de suite. Du coup, en inversant la question, on arrive à la résoudre. Je veux dire par là que, on a beau rire, et on a raison de le faire, sur le fait qu'on ne peut pas quantifier le bonheur, ce qui reste évident, c'est qu'on peut quantifier le malheur.

MP : Donc, il ne faut plus juger les pays sur leur chiffre d'affaires ?

MS : On peut quantifier donc les maladies, les maladies cardio-vasculaires, le nombre des morts, on peut calculer l'espérance de vie, la mortalité infantile, la mortalité des femmes, etc. et finalement poser la question toute simple : quel prix consentons-nous à payer pour notre alimentation, pour notre confort, pour nos déplacements, pour nos voyages, pour nos spectacles, etc ? Quel prix consentons-nous à payer et qui paie ? Puisque 7% des gens produisent la pollution et la majorité des gens la subit. Et en quelle monnaie de malheur payons-nous ? C'est-à-dire en vies humaines, en maladies, etc. et ça, ça peut se chiffrer et par conséquent, je crois bien qu'en inversant la question, on arrive à la résoudre. Mais là, il se pose une nouvelle question, c'est que, à supposer que je pose la question : « Préférez-vous partir 8 jours en avion en vacances ou préserver vos filles du cancer du sein ? »

MP : Ah ! Bonne question...

MS : C'est une bonne question. C'est une question parce qu'il est vrai qu'en accentuant la pollution, on accentue les risques du cancer qui se développe aujourd'hui de manière quasi verticale. Mais évidemment, cette question, elle se pose mal. Pourquoi ? Parce qu'on ne voit pas quel est le rapport au moins subjectif de mes voyages, quand je pars à San Francisco en avion, et du cancer du sein de ma nièce...

MP : ou de ma fille...

MS : Et pourtant, c'est cette question-là qu'il faudrait se poser et de poser chaque fois la question : « Monsieur, vous êtes en train de faire tel et tel acte, et telle et telle pollution, ou vous risquez un accident. Mais d'autre part, souvenez-vous qu'il est lié à la quantité de malheurs qui arrivent non seulement à vos proches mais à la société ! »

MP : Donc vous êtes...

MS : En inversant la question, voilà, on peut sans doute la résoudre. Le bonheur, bien entendu, c'est ridicule, mais le malheur, c'est chiffrable.

MP : Donc vous êtes pour le BNB, le bonheur national brut, et plus pour le PIB, qui effectivement...

MS : Tout ça, ça m'est égal. L'essentiel est de renverser la question pour la rendre résoluble. Voilà, c'est ça. Le bonheur en effet n'est pas quantifiable, mais le malheur, hélas, l'est parfaitement.

MP : Merci pour ces pistes, Michel Serres. Bonsoir, à dimanche prochain !

(pause de 3 minutes)

Seconde écoute

(pause de 5 minutes)

DEUXIÈME PARTIE

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits :

- vous aurez 50 secondes pour lire les questions ;*
- puis vous écouterez l'enregistrement ;*
- vous aurez ensuite 50 secondes pour répondre aux questions.*

Document 1 : lisez les questions.

(pause de 50 secondes)

« Géo : 30 ans de reportages », www.france-info.fr

[...] Ce poisson, c'est le coelacanthe. On connaissait son existence grâce aux fossiles. En 1936, on apprend qu'il vit encore... grâce à un poisson pris dans des filets de pêche au large des Comores alors qu'on pensait que l'espèce s'était éteinte il y a 70 millions d'années. Après enquête, on se rend compte que les pêcheurs ramènent régulièrement du coelacanthe qu'ils ont rebaptisé « gombessa ». Si les scientifiques sont fascinés par cette espèce, c'est sans doute parce qu'on la croyait disparue mais surtout parce qu'elle possède une anatomie très particulière et plus proche de nous que de celles des poissons. Ses nageoires sont les ancêtres des pattes avant et arrière des tout premiers quadrupèdes terrestres. Il possède même dans son corps la trace d'un poumon. Enfin, la femelle accouche comme un mammifère : les alevins naissent en effet dans son ventre. C'est grâce à l'aide de la rédaction allemande du magazine *Géo* que deux scientifiques, Raphaël Plante et Hans Fricke ont financé la construction d'un sous-marin. Mis à l'eau en novembre 1987. Des jours durant, ils descendent jusqu'à moins 170 mètres pour traquer le coelacanthe. En vain. Ils s'interrogent : et si le poisson ne sortait que la nuit ? Alors ils repartent à la chasse et ils tombent sur un spécimen débonnaire qui frôle le sous-marin et nage comme un cheval qui trotte. Les images sont extraordinaires. Mais elles ont failli causer la perte de cette espèce : victime de cette nouvelle publicité, on traque le poisson pour le naturaliser et le transformer en bibelot poussiéreux posé sur une étagère. Depuis, les scientifiques ont réussi à protéger le coelacanthe. On en compte 500 individus au large des Comores. Alors que la population avait chuté de 30% dans les années 90. C'est même une fierté nationale aux Comores : l'image du coelacanthe figure sur les billets de banque. Retrouvez cette chronique sur france-info.com.

(pause de 50 secondes)

Document 2 : lisez les questions.

(pause de 50 secondes)

« La carte postale fait de la résistance », www.france-info.fr

Nous n'avons jamais autant envoyé de textos, plus de 60 en moyenne par mois, nous consultons nos e-mails de plus en plus souvent, même en vacances. Mais malgré toute cette technologie, il faut croire que nous restons attachés à la bonne vieille carte postale touristique.

[...] Entre 50 et 80 centimes d'euros, ce petit bout de carton de 165 centimètres carré se vend toujours. Quand votre petit dernier vient d'arriver en colonie de vacances, là, c'est certain, il préfère le petit SMS pratique, rapide mais quand il s'agit de faire plaisir alors là, on choisit encore la carte postale. Quelquefois même, on marque d'une croix rouge la résidence où l'on séjourne. Ce que font Luce et Yvette, deux touristes belges en vacances sur la côte basque :

« C'est l'intention qui compte. Je sais que la personne à qui je le fais, elle préfère ça qu'un SMS, ça j'en suis persuadée ». « Les gens qui ne peuvent pas voyager sont toujours très heureux de recevoir des cartes postales ». « C'est un souvenir que l'on garde, sur le frigo ou dans une valise où il n'y a que ça. »

La carte, on ne l'écrit pas, on la remplit : « *Bons baisers de Palavas* », « *Amitiés du Lavandou* », « *Gros bisous de Carnac* ». Des mots simples mais surtout, jamais de mauvaises nouvelles. C'est pour cela que la carte postale fait de la résistance. Selon Jean-Claude Protet, il est responsable de l'une des principales sociétés d'édition, *l'As de Cœur*, créé en 1938 : « *Il se vend en France 350 millions de cartes postales touristiques. C'est important. C'est un vecteur qui envoie à travers le monde la connaissance de notre patrimoine culturel, architectural et gastronomique. Il suffit de traverser les entreprises pour voir que dans de nombreux bureaux, il y a des cartes postales qui sont accrochées au mur. Il faut aller voir chez les grands-parents les cartes qui sont soit sur la cheminée soit sur le meuble de la salle à manger.* »

La carte postale n'a donc pas écrit son dernier mot mais les anciens le savent : son âge d'or est derrière elle. Dans les années 50, il s'en vendait plus de 600 millions chaque année dans l'Hexagone.

(pause de 50 secondes)

L'épreuve de compréhension orale est terminée. Passez maintenant à l'épreuve de compréhension écrite.

[Arrêter l'appareil de lecture]